



ISSN 2110-6126

ISSN en ligne 2261-1061

L'imprimerie arabe en Europe : un tournant dans les rapports entre les deux rives de la Méditerranée (XVI^e et XVII^e siècles)

Wahid Gdoura

Université de la Manouba,

Institut supérieur de documentation, Laboratoire SILAB, Tunis

Wahid.gdoura@isd.uma.tn

Résumé

Nous étudions l'histoire des rapports culturels entre les peuples méditerranéens à travers un événement singulier dans la région : l'imprimerie arabe en Europe. Celle-ci avait pris naissance dans des pays étrangers à la langue arabe bien avant le monde arabe. Les raisons qui avaient motivé les Européens à emprunter d'une manière précoce la typographie arabe ont été analysées. Puis, à partir de l'étude du corpus des ouvrages arabes imprimés en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles, nous avons identifié les différents ateliers typographiques arabes implantés dans plusieurs villes européennes, analysé le contenu de l'édition arabe, sa destination et son écho dans les deux rives de la Méditerranée. Le contenu de l'édition arabe en Europe reflète une volonté d'ouverture sur l'autre, sur cette nation musulmane de la rive Sud et Est de la Méditerranée. Cette tendance prend trois niveaux différents : volonté de connaître l'autre, volonté de convaincre ou vaincre l'autre et volonté d'apprendre de l'autre.

Mots-clés : imprimerie arabe, orientalisme, études arabes, échanges culturels, Méditerranée

The arab printing in Europe: A turning point in the relationship between the two banks of the Mediterranean (XVI and XVII centuries)

Abstract

We study the history of cultural relations between Mediterranean peoples through a unique event in the region: the Arab printing in Europe. The latter had originated in countries foreign to the Arabic language long before the Arab world. The reasons that motivated Europeans to borrow Arabic typography were analyzed. Then, from the study of the corpus of works in Arabic that were printed in Europe in the XVIth and XVIIth centuries, we identified the various Arab typographic workshops located in several European cities. The following study analyzed the content of the Arabic edition, its destination and its echo in the two sides of the Mediterranean Sea. The content of the Arabic edition in Europe reflects a desire to be open to others, especially to this Muslim nation on the southern and eastern shores of the Mediterranean. This tendency takes on three different levels: the will to know the other, the will to convince or dominate the other and the will to learn from the other.

Keywords: Arab printing, Orientalism, Arab studies, Cultural exchanges, Mediterranean

Introduction

La Méditerranée est un territoire de conflits, mais aussi un carrefour culturel et commercial. Depuis l'Antiquité, les grandes puissances s'y sont affrontées pour des raisons politiques ou religieuses et pour le contrôle du bassin méditerranéen. Malgré ce climat d'hostilité, les activités culturelles n'avaient jamais cessé. « La culture, c'est d'abord la communication entre les hommes » (Lang, 1982 :11), c'est la communication des connaissances et des pensées entre les peuples et c'est à travers le livre, comme « voie royale de l'esprit humain » (Cuvelier, 1982 : 3) que les savoirs ont circulé, se sont partagés et accumulés. Le livre avait toujours occupé une place centrale dans la vie des peuples ; « facteur de civilisation » (Cuvelier, 1982), il était toujours présent pour relater le déroulement de grands événements, transmettre les découvertes, les sciences, les valeurs, les coutumes et les littératures. Il avait contribué au rapprochement des nations, à la compréhension mutuelle, et ce en dépit des rivalités. Le livre est aussi un compagnon selon les dires de l'écrivain encyclopédiste arabe Al-Djahiz (776-867) qui considère le *Kitab* comme « le maître qui se plie à la volonté du lecteur, à ses exigences, et qui fidèle à lui-même est plus qu'un compagnon qui ignore l'ennui, un ami incapable de tromperies, un camarade toujours prêt à supporter la présence de celui qui lit » (Al-Jahiz, *Éloge du livre*, cité par Ben Cheikh, 1986 : 136). Ce véhicule du savoir a une histoire passionnante depuis l'invention de l'écriture jusqu'à l'apparition de l'imprimerie puis de la technologie numérique, avec ses multiples supports, ses différents alphabets, les divers métiers qu'il a mobilisés depuis le copiste, le papetier, l'imprimeur, l'éditeur, le libraire jusqu'au bibliothécaire.

L'imprimerie a donné un nouvel élan au livre, et grâce aux caractères mobiles utilisés par Gutenberg en 1445 le livre est devenu à la portée du grand public contribuant à la fois à la démocratisation du savoir, au flux des connaissances et aux échanges d'idées. Le professeur tunisien Hédi Balegh considère l'imprimerie comme la plus grande invention du deuxième millénaire. Il pense que : « L'imprimerie, c'est l'autre Roue dans l'itinéraire du progrès humain. Elle fit tourner les esprits et imprima au progrès une cadence de plus en plus rapide » (Balegh, 2000 : 9). De son côté, le voyageur Volney (1787) affirme que la typographie est « le vrai mobile des révolutions qui depuis trois siècles sont arrivées dans le système moral de l'Europe ».

C'est à partir de l'histoire du livre que nous nous proposons d'étudier l'histoire des rapports culturels entre les peuples méditerranéens, et notamment à travers

un événement singulier et sans précédent pour la région : l'imprimerie arabe en Europe. Celle-ci avait pris naissance dans des pays étrangers à la langue arabe bien avant le monde arabe. Les Européens avaient imprimé des livres arabes depuis le XVI^e siècle, alors que la première imprimerie arabe dans la terre d'Islam n'a vu le jour qu'au XVII^e siècle à Alep (1706) puis à Istanbul (1726). Les premières questions qui se posent ici sont de savoir quelles sont les raisons qui incitèrent les Européens à emprunter d'une manière précoce la typographie arabe ? Quels sont les types d'écrits arabes imprimés dans les ateliers typographiques européens ? Comment expliquer l'édition du Coran, le livre saint de l'Islam entièrement en arabe depuis le XVI^e siècle ? À qui sont destinées les écritures saintes du christianisme imprimées en arabe ? Quelle est la signification de l'édition de livres de médecine et de science d'auteurs arabes ? Cette production imprimée a-t-elle contribué aux échanges culturels entre les deux rives de la Méditerranée ?

Notre objectif *in fine* - et pour la thématique de ce numéro - est de savoir si la typographie arabe en Europe était un signe d'ouverture sur l'autre ou un reflet de lutte entre les deux rives de la Méditerranée. Existe-t-il une volonté chez les Européens de connaître l'autre et de découvrir ce territoire qui fascine et inquiète, à savoir l'Orient, pour d'aucuns, berceau de l'humanité et foyer des sources intellectuelles de la civilisation occidentale ? L'imprimerie était-elle ce miroir qui reflète la vision de l'Orient en Occident ? La principale source de ce travail est le corpus des ouvrages imprimés en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles. Nous avons eu l'occasion de consulter la plupart de ces ouvrages conservés à la Bibliothèque nationale de France. Ce sont des sources de première main où chaque ouvrage fournit des informations précieuses, dans la préface et le colophon, sur l'histoire de l'atelier typographique, identifie les différents acteurs impliqués dans son édition et indique souvent sa destination. À cela s'ajoutent des témoignages d'auteurs de l'époque concernée : voyageurs, arabisants, théologiens et diplomates. Les principales bibliographies des incunables arabes sont celles de F. Schnurrer et de J.Th. Zenker (XIX^e siècle) qui nous ont aidé à identifier les imprimés arabes et à avoir plus de renseignements sur chaque édition.

Les raisons de l'implantation de l'imprimerie arabe en Europe aux temps modernes

L'imprimerie arabe avait constitué une étape marquante dans les liens séculiers entre les peuples méditerranéens. Elle avait pris naissance en 1514 à Fano, une petite ville italienne située au Sud de Venise. Ce premier atelier typographique imprima un ouvrage chrétien entièrement en arabe. Par la suite des ouvrages entièrement ou partiellement en arabe apparaissaient dans plusieurs pays européens ;

l'Italie, la France, la Hollande, l'Allemagne et l'Angleterre. Nous essayerons d'avancer les raisons qui incitèrent les Européens à imprimer des livres arabes avant même le monde arabe.

1. Des raisons culturelles et religieuses

Les études arabes en Europe avaient commencé au VIII^e siècle date des conquêtes musulmanes en Andalousie au Sud de l'Espagne (711-718 après J.C) et en Sicile (827 après J.C). Les chrétiens d'Europe, soucieux de comprendre les valeurs et la pensée des conquérants arabes s'étaient mis à apprendre leur langue, leur littérature et leurs écrits scientifiques. De grands théologiens chrétiens étudièrent dans les principaux centres de la science à Séville, Cordoue, Tolède... Ils se mirent à transmettre de nouveaux savoirs dans le reste de l'Europe, à travers des traductions latines d'ouvrages arabes de mathématiques, philosophie, médecine et sciences naturelles. Tolède après sa reconquête en 1085 était devenue un grand centre de traduction de la science de l'arabe vers le latin. L'italien Gérard de Crémone (1114-1187) traduit en latin, à lui seul 70 œuvres scientifiques arabes. Aussi les Croisades (1095-1291), malgré les affrontements militaires, avaient-elles permis aux chrétiens européens de se rendre compte de la richesse de la culture et de la science chez les musulmans.

Pendant les moments de paix, les Croisés découvrirent des pays inconnus et collectent des manuscrits arabes qui seront par la suite traduits. Le Clerc (1971) recense plus de 300 traductions latines de livres scientifiques arabes aux XII^e et XIII^e siècles. « Ce qu'on cherchait dans les manuscrits arabes, ce n'était nullement l'image de l'Islam et du monde musulman, mais un savoir objectif sur la nature » (Rodinson, 1980 : 29). Le mouvement humaniste qui se développa en Europe à partir du XIV^e siècle veut renouer avec la civilisation gréco-romaine. La transmission des sources grecques perdues s'effectua à travers les traductions arabes. L'idée de lancer de nouvelles Croisades fut manifestée à maintes reprises par les Papes du Vatican et les souverains européens, notamment après la chute de Byzance en 1453 aux mains du Sultan Ottoman Mehmet II le Conquérant. Mais auparavant, l'Église de Rome chercha des alliés parmi les chrétiens d'Orient. Elle projeta tout d'abord l'union avec les églises d'Orient déclarées indépendantes depuis le Grand Schisme de 1054 : « Les moyens d'action de la papauté consistaient dans la réunion de Conciles, dans la création de collèges à Rome pour enseigner la doctrine catholique aux jeunes maronites et melkites et dans la diffusion de livres imprimés dans les langues orientales » (Gdoura, 1985 : 23). Ainsi « *les croisades intellectuelles* » succédèrent-elles aux conflits armés (Raphael, 1960 : 22).

2. Des raisons économiques et politiques

Le commerce entre l'Orient et l'Occident avait fleuri depuis les Croisades. Malgré les grandes découvertes maritimes des temps modernes, le commerce terrestre avec l'Inde et l'Extrême Orient restait sous contrôle des musulmans. Les marchands français et italiens entretenaient d'intenses échanges commerciaux avec les ports d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, et se mirent à apprendre la langue arabe pour pouvoir négocier avec les marchands arabes. Ils manifestèrent leurs besoins en livres de langue arabes, ou bilingue (arabe-latin) qui ne pourraient être satisfaits que par le biais de la typographie. Les hostilités entre les Européens et musulmans continuèrent avec les conquêtes ottomanes des pays de l'Est d'Europe. L'Europe occidentale, divisée n'avait pas pris de position commune face à l'Empire Ottoman. Ainsi les positions de différents monarques européens à l'égard du Sultan turc divergeaient-elles, entre des projets de mobilisation militaire contre la Porte, et une « alliance tactique » telle que celle de la France avec les Ottomans à travers les accords des Capitulations. D'une manière générale, les princes européens n'envisageaient pas des confrontations directes avec le Sultan turc, mais ils comptaient sur leurs alliés perses ou sur les soulèvements des chrétiens d'Orient pour affaiblir l'Empire Ottoman. Dans ce contexte, les ambassades et consulats européens auprès de la Porte, ont besoin d'apprendre l'arabe et le turc pour discuter avec les autorités ottomanes et surtout pour comprendre et se prévenir des projets expansionnistes des Turcs. Pour former en France des spécialistes en langues orientales, François 1^{er} (1494-1547) fonda le Collège des trois langues, tandis que Colbert créa l'École des jeunes de langues en 1669.

Toutes ces raisons réunies montrent l'intérêt qu'accordent les Européens à la langue arabe et à la civilisation arabo-musulmane. Aux besoins des échanges de connaissances scientifiques, s'ajoutent les besoins des échanges commerciaux. Mais le climat de méfiance et de tensions continua à régner en Méditerranée entre musulmans et chrétiens après la reconquête de l'Andalousie, les Croisades et enfin la conquête de Byzance. Les Européens désirent avoir des livres arabes en grand nombre ; ils ne pouvaient plus compter sur les manuscrits pour répondre aux attentes de différents publics. L'orientaliste Jules Mohl précisait que « la publication des manuscrits orientaux les plus importants est le plus grand et le plus pressant besoin de nos études. Ce n'est que quand le travail critique des savants aura passé sur les chefs-d'œuvre de chaque littérature, quand l'impression aura rendu facile l'usage matériel des livres..., ce n'est qu'alors que l'intelligence européenne pourra pénétrer réellement dans l'Orient » (cité par Rodinson, 1980 : 113). En l'absence d'imprimerie chez les musulmans, les Européens prenaient en charge l'impression de livres arabes chez eux.

Les livres arabes imprimés en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles : qui sont les incunables arabes ?

Les incunables arabes avaient vu le jour en Italie. Ce foyer de la Renaissance avec ses centres humanistes : Florence, Milan, Venise et Rome, avait connu auparavant une forte présence arabe dans le Sud et en Sicile durant trois siècles (831 après J.C - 1091 après J.C). L'Italie s'intéressa à la typographie arabe d'une manière précoce, d'autant plus qu'elle bénéficia d'une proximité géographique avec la rive sud de la Méditerranée et d'intenses relations commerciales avec les ports de la région. Après l'Italie, d'autres pays européens créèrent leurs propres ateliers typographiques arabes.

1. Le livre de la prière des heures, Fano, 1514 : Kitab Salat as-Sawaiï

C'est un livre de rite oriental byzantin melkite (Grecs orthodoxes) fut imprimé à Fano, une petite ville située au sud de Venise par l'imprimeur Grégorius Gregorio sous l'égide du Pape Léon X. Il est entièrement en arabe, avec trois polices de caractères. L'imprimeur n'a gravé en fait qu'un seul modèle de poinçons pour les caractères mobiles sur métal, alors que les deux autres types sont taillés sur bois (Balagna, 1984). Quant aux acteurs qui ont façonné les poinçons arabes et supervisés l'impression, ils pourraient être des théologiens chrétiens d'Orient venus assister au Cinquième Concile de Latran (1512-1517) destiné à établir l'union entre les églises d'Orient et celle de Rome. Quant à la diffusion de cet Horologion, il fut adressé aux communautés chrétiennes d'Orient.

2. Le psautier polyglotte, Gênes 1516 : Mazamir Ibrani, Younani, Arabi, Qasdani, bi-tarjamit latin

Ce psautier de cinq langues (arabe, hébreu, grec, chaldéen et latin) fut imprimé par l'évêque Augustin Giustiniani qui projeta d'éditer la Bible dans les langues orientales, mais ne réussit à publier que les psaumes. Certains chercheurs pensent que ce psautier doit être considéré comme le premier incunable, avant même celui de Fano car l'imprimeur a commencé l'impression depuis 1506 et a « travaillé pendant longtemps » pour faire paraître ce texte sacré dans cinq langues (Aboussouan, 1982 : 114).

3. Le Coran de Venise : 1537-1538

Le livre du Coran fut imprimé en arabe par Paganini, imprimeur de Brescia qui travaillait à Venise. Aucun exemplaire de cet ouvrage n'a été signalé pendant

longtemps dans les grandes bibliothèques du monde entier, pourtant plusieurs orientalistes affirment son existence jusqu'à ce que la chercheuse italienne Angela Nuovo découvre en 1987 un exemplaire unique du livre dans la Bibliothèque du monastère franciscain Mikael de Venise.

Nuovo apporte de précieuses informations à propos de la première édition du Coran dans l'histoire. Il est entièrement en arabe, avec 230 pages (grand format). Concernant l'année de publication, les opinions divergent entre plusieurs dates de 1518 à 1538. Le problème est complexe d'autant que l'exemplaire du Coran découvert récemment ne mentionne aucune date. Toutefois, Angela Nuovo avance, sur la base de correspondances entre deux orientalistes Ambrogio Teseo Albonizi et Guillaume Postel, une date précise : entre le 9 août 1537 et le 9 août 1538. Quant à la question technique de l'impression, Angela Nuovo pense que l'imprimerie Paganini avait eu recours à la communauté arabo-musulmane qui séjournait à Venise pour l'assister dans les opérations de composition des textes et de révision des épreuves de l'ouvrage.

Concernant les raisons qui ont poussé la famille Paganini à imprimer le Saint livre de l'Islam, Angela Nuovo pense qu'elles sont commerciales. L'imprimeur projeta de vendre des éditions en langues orientales sur le marché turc et arabe. Cette famille entretenait des relations commerciales avec le Levant à travers la fabrication et la vente du papier. Mais le fait de se lancer dès le début dans l'impression du Coran s'avère une aventure hasardeuse, du fait du climat d'hostilités et de conflits qui régnait à cette époque entre musulmans et chrétiens. À cette époque, le Pape, qui envoyait les missionnaires au Levant, pourrait bien ne pas tolérer la publication de ce livre. Selon Jean Bernard De Rossi, l'édition fut détruite en grande partie sur son ordre du Pape, tandis que plusieurs arabisants mettent en doute ce récit comme Sylvestre De Sacy. De son côté, Angela Nuovo réfute le récit et avance les arguments suivants :

- les premiers à propager cette version sont les protestants et ce dans le cadre du conflit qui les oppose aux catholiques. Cela n'a pas empêché ces derniers par la suite de la diffuser ;
- le visa du prêtre du tribunal des inquisitions de Cremone autorisant l'impression du Coran. Ce visa qui figure sur le Colophon du livre prouve que l'Église avait accepté le projet d'édition ;
- le Pape ne s'était pas opposé à l'impression de la version italienne du Coran en 1547, par A. Arrivabena, malgré le fait qu'elle était destinée aux chrétiens d'Europe et pourrait éventuellement provoquer des tensions dans ces milieux ;

- l'édition arabe du Coran de Venise est destinée aux musulmans et non aux Européens, ce qui explique selon Nuovo l'absence d'exemplaires sur le marché européen.

Ainsi, le mystère entoure-t-il toujours cette édition du Coran. Certaines questions sont encore en suspens : est-elle parvenue au Proche Orient et en Afrique du Nord ? Quelle était son écho chez les musulmans si elle a effectivement été diffusée dans ces territoires et quel est son sort ? Maurice Borrmans (1993 : 62) pense que « l'édition semble bien avoir été détruite avant même d'être portée à terme : on n'y trouve ni pagination ni fasciculation... » et ce sans parler de multiples fautes d'impression, ce qui rend l'édition du Coran altérée et difficilement acceptable par les musulmans. Les premiers imprimés arabes sont considérés comme des curiosités dans le monde des lettres en ce qu'ils révèlent les premières tentatives de mise en œuvre d'une édition arabe en Europe et traduisent l'intérêt qu'accordèrent très tôt les Occidentaux aux études arabes en Europe (Gdoura, 1985). Le XVII^e siècle allait connaître l'épanouissement de l'édition arabe dans plusieurs villes européennes comme l'indique le tableau suivant :

Pays / villes	Ateliers typographiques/ dates	Fondateurs	Imprimeurs	Remarques. Nombre de livres
Italie : 70 livres				
Fano	Imp. Gregorius Gregorio, 1514		Graveur Griffio da Bologna	Sur ordre du Pape Leon X, 1 livre
Gênes	Petrus Paulus, 1516		Augustin Giustinani	1 livre caractères maghrébins
Venise	Paganini, 1537			1 Coran
Rome	Collège de Rome (Jésuites) 1566	Pape Pie IV	Père Eliano Grav Granier Imp.Lutcha	3 livres
Rome	Typ.Mediceana 1584	Cardinal Ferdinand de Medicis	Orientaliste Raimondi. Grav.R.Granjon	Cinq polices de caractères arabes 9 livres
Rome	Imp. Vatican 1585	Dominique Basa		1 livre
Rome	Typ. Savariana 1613	Ambassadeur Savary De Brèves	Imp. E.Paulin	4 livres

Pays / villes	Ateliers typographiques/ dates	Fondateurs	Imprimeurs	Remarques. Nombre de livres
Rome	Congrégation propagande de foi. 1626	Pape. Empereur F. II de Habsburgh	Imp. E.Paulin	Caractères arabes du Vatican et E. Paulin 22 livres dont Bible polyglotte
Milan	Ambrosienne 1632	Cardinal Frederic Borromeo		Caractères Medicis. 1 livre
Padoue	Imp.Séminaire. 1687	Cardinal Greg. Barbarigo		1 Coran (2 vol) 4 livres
France : 15 livres				
Paris	Atel. Guillaume Postel, 1538	Guillaume Postel	Impr. Pierre Gromors	Xylographie, 2 livres
Paris	Savariana, 1616	Savary De Brèves	Etienne Paulin Antoine Vitré J.Sahyuni	13 livres Bible polyglotte
Pays Bas : 40 livres				
Leyde	Plantin-Rapheleng, 1595	Univ.Leyde F. Rapheleng	Imp.Plantin	Gravure selon modèle Granjon. 8 livres
Leyde	Erpeniana, 1613	Thomas Erpenius		14 livres
Leyde	Elzevier, 1628	Univ. Leyde	Isaac Elzevier Jacques Golius	Caract. Epenius 17 livres
Utrecht	Henri Sike, 1697	G.Van Water		1
Angleterre : 21 livres				
Oxford	Univ. Oxford 1639	Edward Pococke	Imp. Samuel Brown	
Londres	Univ. Londres. 1650	Jean Greaves	Imp. Thomas Roycrif	Bible polyglotte
Allemagne : 38 livres				
Augsburg	David Franci 1617	Prof. Mader		1 livre
Altdorf	Balthasar Scherf, 1646	Hackspan		
Iena	1647	Gerhard- Schikard	Sengwaldi	
Wittenberg	Typ. Fincelius,1650			
Hambourg	Schultz-Schiller, 1694	Abraham Hinckelman		1 livre Coran

Pays / villes	Ateliers typographiques/ dates	Fondateurs	Imprimeurs	Remarques. Nombre de livres
Rostock	J. Haller, 1638	Prof. Fabricius.		
Leipzig	Hocho, 1695	J.D Schieferdecker		1 livre
Autres pays : 7 livres				
Pologne : Breslau/ Wroclaw	Typ. Baumann. 1608	Prof Peter Kirsten	Grav.Peter Von Selow	5 livres
Suisse : Zurich	Hottinger			1 livre
Suède : Upsala	Université Upsala	Prof Peter Kirsten		1 livre
Total : 191 livres				

Tableau n°1 : Répartition des imprimeries arabes par pays et ateliers (source : auteur)

La production de livres arabes imprimée atteint donc 191 ouvrages répartis entre le XVI^e siècle avec 24 livres et le XVII^e siècle avec 167 livres. Si le démarrage de la typographie arabe était difficile, elle s’intensifie au XVII^e siècle. De même, cette édition est (cf. tableau ci-dessus), inégalement répartie entre les pays européens où l’Italie occupe la première place avec 70 livres. Cette distribution disproportionnée pourrait s’expliquer par l’état d’avancement des études arabes et orientales dans ces pays. Les universités et les établissements ecclésiastiques prennent progressivement conscience de l’importance de l’arabe dans la transmission de la culture arabo-musulmane, et aussi dans la réalisation des projets politico-religieux tels qu’évoqués *supra*. Ils créèrent des chaires d’arabe dans leurs universités et fondèrent des imprimeries de langues orientales au sein des établissements universitaires et religieux. Ainsi, le hollandais Francis Rapheleng occupa-t-il la chaire d’arabe à Leyde en 1593 ; Jibrail Sahyuni inaugura la chaire d’arabe au Collège Royal de Paris en 1615 ; Edward Pococke enseigna l’arabe à l’Université d’Oxford en 1638. À cela s’ajoutent les problèmes techniques et financiers pour expliquer cette répartition inégale de la production imprimée entre différents ateliers typographiques. L’édition arabe dans des pays étrangers à la langue n’était pas une œuvre aisée. Les imprimeurs et les professeurs arabisants avaient du mal à graver des caractères arabes, à trouver des spécialistes pour corriger les épreuves d’imprimerie. Ceci est d’autant plus qu’ils ne pouvaient pas compter, à cette époque, sur les pays du sud méditerranéen pour attirer des imprimeurs, étant l’absence totale de typographie arabe dans ces territoires. Pourtant, ils avaient réussi à faire appel à quelques personnes instruites parmi les communautés arabes

résidentes en Europe et à faire venir de jeunes libanais maronites pour surveiller les éditions arabes. De même, ils avaient pu tailler de jolis types arabes (poinçons, matrices et moules), œuvres de graveurs européens à l'exemple du graveur français Robert Granjon pour le compte du Cardinal Ferdinand de Médicis, et des graveurs hollandais pour le compte de l'arabisant Thomas Van Erpe Erpenius.

Ces caractères sont souvent liés à un graveur ou professeur beaucoup plus qu'à un atelier typographique. Certains professeurs étaient amenés à se déplacer avec leurs types d'une ville à une autre pour imprimer des ouvrages arabes, à l'exemple du médecin allemand Peter Kirsten (1577-1640) qui s'est déplacé entre Breslau (Pologne) et Upsala (Suède). Ces caractères arabes, étant donné leur rareté et le climat d'hostilités entre catholiques et protestants en Europe, se trouvaient au centre d'une lutte d'influence. Ils avaient fait l'objet de convoitises après le décès de leurs possesseurs : ainsi les caractères de Savary de Brèves sollicités par des Anglais et Hollandais, avaient fini par être achetés par l'imprimeur français Antoine Vitry en 1632 pour le compte du Cardinal Richelieu. Les caractères du hollandais Erpenius, avaient été achetés de sa veuve par Isaac Elzevier pour le compte de l'Université de Leyde en 1620 qui qualifia l'acte de patriotique.

L'édition arabe en Europe : un signe d'ouverture sur l'autre ?

Nous essayons d'analyser le contenu de cette édition et dégager ses grandes orientations pour expliquer le regard de l'Occident sur l'Orient, plus particulièrement l'image de l'Islam et de la culture arabe telle que transmise par l'imprimerie arabe en Occident. Ce faisant, on peut se demander si la production imprimée traduit réellement une volonté de comprendre la culture des musulmans, et si l'imprimerie reflète la volonté des savants et professeurs européens de connaître l'autre, de l'accepter dans ses particularités ou alors, si elle témoigne de la persistance d'un antagonisme religieux. Les thèmes abordés sont très variés, et couvrent la plupart des domaines du savoir. Les 191 ouvrages sont répartis d'une manière générale en trois ensembles : un tiers de l'édition est consacré à la langue et grammaire arabe, le deuxième tiers traite des ouvrages religieux ; le dernier tiers s'intéresse aux œuvres scientifiques arabes (Gdoura, 1983).

1. Les livres de langue et grammaire arabe : un effort de l'Europe pour connaître l'autre ?

Plusieurs ateliers typographiques publièrent des livres de grammaire arabe, des dictionnaires et des anthologies arabes. Ce sont des instruments de travail indispensables pour les études arabes. Dès le XVI^e siècle, apparaissent des livres de grammaire

arabe puis le mouvement s'intensifie. Parmi ces ouvrages figure la Grammaire du marocain Ibn Ajarroum al Sanhaji (décédé en 1323) qui avait connu beaucoup de succès en Orient et en Europe. Il fut imprimé pour la première fois à Rome (Médicis, 1592) puis réimprimé en Hollande (Leyde, 1617 et 1631). Un autre ouvrage *Kafia* est celui du grammairien égyptien Ibn Hajib (Rome, Médicis, 1592). Des livres de grammaire furent édités au XVII^e siècle par des arabisants hollandais (Erpenius, 1613 et 1636), allemands (Kirsten, 1608) et maronites (Sahyuni et Hasruni, Paris 1616). Quant aux dictionnaires, composés à partir des classiques de Fairouz-Abadi et Jawhari, ils étaient publiés par des orientalistes. Citons le *Lexicon arabicum* du hollandais Francis Rapheleng (Leyde, 1613), le *Lexicon arabicum* de Jacques Golius (Leyde, 1653), le dictionnaire de Duval (Paris, 1632), toutes ces œuvres monumentales sont bilingues (arabe-latin) à l'exception du dictionnaire de Silésie (Rome, 1636) qui est en arabe-italien. Les arabisants admiraient les proverbes et les poésies arabes. Cela se traduit dans les ouvrages du hollandais Erpenius qui publia *Kitab al-Amthal* (*Proverbes arabes*, Leyde, 1614) et *Proverbes* de Luqman (Leyde, 1615, réédité en 1636), de l'anglais Pococke qui édita une poésie arabe en 1661 *Tughrai Lamiyat al-Ajam*. Ils cherchaient à lire la littérature arabe à travers des chrestomaties à l'exemple de Shadrat al-Adab fi-Kalam al-Arab (Leyde, 1629).

2. Pour comprendre les œuvres scientifiques arabes et pour faire du commerce ?

Les arabisants jugent qu'il est indispensable d'éditer des livres arabes pour apprendre la langue et accéder au patrimoine culturel et scientifique des musulmans dans sa langue originale. Ils ne pouvaient plus compter sur les traductions latines de ces œuvres comme il fut le cas au Moyen Âge. L'allemand Peter Kirsten affirme que « l'arabe est une langue de civilisation » (cité par Balagna, 1984 : 50). L'arabisant anglais William Bedwell souligne dans la préface de l'Épître de Jean en 1612 « l'intérêt de la langue pour les sciences et les relations commerciales » (cité par Balagna, 1984 : 53). L'allemand Mader publia *Éloge de la langue arabe* (Augsburg, 1617) et montra « l'utilité marchande et la grandeur de l'arabe » (Balagna, 1984 : 60).

3. Pour connaître l'hébreu et redécouvrir les écritures saintes ?

Cette tendance est partagée par des orientalistes du XVII^e siècle, à l'exemple du hollandais Thomas Van Erpe Erpenius qui écrivit dans la préface de l'Ancien Testament Pentateuque (Exode) *Tawrat Musa al-Nabi*, 1622 : « La langue arabe est utile pour la compréhension des textes de la Bible hébraïque. Elle met en lumière certains mots et phrases du texte hébreu et l'interprète » (cité par Samarrai, Kacem,

1996 : 81). De son côté, le théologien protestant allemand Abraham Hinckelman (1652-1695) pose que : « L'hébreu, langue de l'Ancien Testament, est la langue originelle. Mais l'étude des différentes langues orientales montre les liens étroits qu'elles ont toutes entre elles » (Préface du Coran de Hamburg 1694, cité par Aucagne, 1982 : 141). Il précise en se référant à son compatriote Ravius : « Nous recommandons à l'étudiant la langue arabe, car on y trouve caché un profit dont il y a plus à espérer que dans toutes les vieilleries grecques et romaines ». Abraham Hinckelman préfère l'étude de l'arabe à l'étude du latin et de l'allemand (Aucagne, 1982 : 141).

4. Pour établir la « Concorde universelle » ?

Ce courant de pensée est représenté par l'orientaliste kabbaliste français Guillaume Postel (1510-1581). La kabbale chrétienne est un courant philosophique qui montre l'unité des religions monothéistes. Guillaume Postel réfléchit sur une possible conciliation entre le judaïsme, le christianisme et l'Islam. Il pense : « qu'on ne peut rétablir la Concorde dans le monde que par la connaissance de la langue, L'hébraïque fait défaut, l'arabique peut prendre le relais pour pallier la confusion et le désordre qui se sont glissés dans le monde hébreu, chaldéen, syriaque et arabe » (Balagna, 1989 : 84). Sur un autre plan, l'allemand Kirsten « voit dans l'arabe une des langues sacrées sémitiques qui, pense-t-il facilite l'accès à une explication de la cohésion et de l'harmonie de la création » (Balagna, 1984 : 52).

5. Pour engager une controverse sur l'Islam ?

Malgré une certaine ouverture sur l'Islam et l'arabe, l'esprit de polémique continue de régner, lorsqu'on se réfère à certains orientalistes de l'époque. L'arabisant français Joseph Scaliger (1540-1609) souligne que : « il faut étudier la langue arabe pour des raisons de christianisation, afin d'aider les théologiens occidentaux à réfuter le Coran et à faire convertir les musulmans au christianisme » (cité par Samarrai, 1996 : 70). En ce sens, le hollandais Erpenius indique dans sa conférence inaugurale à l'Université de Leyde : « L'enseignement de l'arabe est bénéfique pour les chrétiens, et même indispensable si on veut rendre au Christianisme sa grandeur. Sans cette langue, ils [les musulmans] ne peuvent pas comprendre... et nous ne pouvons pas les faire dévier de ces hérésies qui ont empoisonné leurs esprits » (cité par Samarrai, 1996 : 71). Certains auteurs mettent en doute cette tendance de christianisation des musulmans en raison de la présence d'un pouvoir central fort dans l'Empire Ottoman qui empêche de tels projets. La vraie raison de ces écrits, selon eux, est de « protéger les étudiants chrétiens qui étudient l'arabe

des dangers de l'hérésie islamique » (cité par Samarrai, 1996 : 71). En revanche, le désir d'écrire des ouvrages polémiques anti-islam est présent dans les esprits des arabisants. Thomas Van Erpe Erpenius écrit dans une correspondance avec l'orientaliste français Issac Casaubon : « La connaissance de sources théologiques musulmanes est une condition primordiale pour toute polémique fructueuse avec les musulmans » (cité par Samarrai, 1996 : 74). Certains écrits de controverse furent effectivement édités en Europe au XVII^e siècle, comme nous allons le voir après une étude de contenu des ouvrages religieux imprimés en arabe.

Livres religieux : deux mondes en lutte

Le contexte général dans lequel se développa l'édition arabe est, rappelons-le, caractérisé par des tensions religieuses, non seulement entre chrétiens et musulmans, mais aussi entre catholiques et calvinistes en raison de la Réforme (Guerre de Trente Ans en Europe, 1618-1648). L'imprimerie était au centre de ce conflit religieux en Europe et avait joué un grand rôle dans la diffusion des idées de Luther. Dans ce climat tendu, s'étaient développées les études arabes dans les universités européennes contrôlées en grande partie par des instances ecclésiastiques. En ce qui concerne l'imprimerie, nous avons recensé plus de 70 ouvrages religieux répartis entre écritures saintes, catéchismes catholiques, apologie et polémique. La grande partie de l'édition religieuse revient aux ateliers typographiques italiens et français c'est-à-dire aux catholiques, en particulier l'imprimerie de la Congrégation de la propagande de foi créée à Rome en 1626, avec 16 éditions. Les ouvrages religieux sont soit monolingues (arabe seulement), bilingues (arabe-latin) ou polyglottes (langues orientales et latin), selon le public auquel ils sont destinés. Les textes entièrement en arabe sont destinés aux chrétiens d'Orient ; les ouvrages bilingues sont réservés aux missionnaires opérant au Proche-Orient.

1. Écritures saintes chrétiennes

On recense 23 éditions de la Bible réparties entre des textes complets et des extraits. La Bible polyglotte fut imprimée à (Paris, 1645 ; Londres, 1657 et Rome, 1671). Avec cette dernière édition Rome projeta d'imposer la version arabe de la Vulgate. Pour les autres textes on cite : le psautier polyglotte (Gênes, 1516), le psautier de David (Rome, 1614, Paris 1679) ; les Évangiles (Rome 1591), des extraits de l'Ancien et Nouveau Testament (Breslau, 1609), nouveau Testament (Leyde 1611), les Évangiles (Leyde 1616) ...

2. Catéchismes chrétiens

Ces ouvrages d'enseignement de la doctrine chrétienne étaient destinés à l'Orient. Le projet de l'Eglise de Rome consiste à se rapprocher des Églises indépendantes du Levant. Dans cette optique, elle dépêcha des missionnaires dans ces territoires dont le plus célèbre est le père Jean-Baptiste Eliano (1530-1589) qui diffusa un catéchisme auprès des Maronites du Liban (La croyance orthodoxe de l'Eglise de Rome) *Itiqad al-Amana al-Masihiya* (Rome, 1566). Un autre catéchisme largement diffusé au Proche-Orient ; celui de Bellarmin *Tafsir Wasii li-attalim al Massihi* publié en 1627 et réimprimé à trois reprises (1642, 1668 et 1671). Ces ouvrages n'étaient pas toujours bien accueillis par les chrétiens d'Orient. Les Maronites par exemple manifestaient une répugnance pour certains livres envoyés par le Pape de Rome, jugés « non conformes à leurs manuscrits originaux » (Dandini, 1675 : 194). Le père Eliano chercha « à faire disparaître les traces écrites de la moindre divergence théologique avec l'orthodoxie romaine. Eliano n'hésite pas à brûler les documents suspects de la tradition maronite » (Balagna, 1984 : 31). On voulait imposer la foi catholique à travers ces catéchismes, en plus des textes bibliques de la Vulgate (Bible imprimée en 1671), chez les Maronites, Melkites et Coptes. Gérard Duverdier (1982 : 238) lui pense qu'il s'agit du « triomphe de l'orientalisme catholique ».

3. Ouvrages d'apologie et de polémique

Les ouvrages d'apologie ont pour finalité la défense de la doctrine chrétienne. Ils apportent, selon leurs auteurs, des preuves de la foi chrétienne, et combattent les préjugés avancés par les adversaires du christianisme. Parmi ces ouvrages, citons *Défense de la foi chrétienne* de Germain De Silésie (Rome, 1638) *Difaa an al-Iman al-Massihi*. Aussi, *l'Apologie pro chrétienne* (arabe-latin) du prêtre Philippe Gadagnoli (Rome 1637) ou *Réponses de l'Église catholique aux objections des hérétiques Ajwibat al Kanissa al-Kathulikiyya*, de Michel Febvre (Rome, 1681). Quant aux ouvrages de polémique contre l'Islam, citons le texte de Gadagnoli publié en 1637 et réimprimé en 1649 (*Réponse du prêtre Philippe Gadagnoli à Ahmed Shérif*) ; l'auteur répond à un ouvrage de polémique contre le christianisme d'un savant musulman Ahmed Shérif al-Isbahani qui écrit (Le Polisseur du miroir). Un autre texte de controverse anti-islam écrit par l'évêque de Saida Leonardo Abel fut publié à Rome en 1581 : *Hadha Musahaba Ruhaniyya* (Échange spirituel de deux savants musulmans) où : « L'auteur, se borne à des considérations superficielles de type pamphlétaires plutôt que polémiques. Son auteur a tout l'air d'ignorer la théologie musulmane dans ses profondeurs » (Balagna, 1984 : 31).

Écriture sainte musulmane : le Coran, des sourates et des intérêts

La version complète du Coran fut éditée à trois reprises aux XVI^e et au XVII^e siècles avec le Coran de Venise (1538) de Hambourg (1694) et de Padoue (1698). Des extraits ou Sourates furent aussi imprimés : Sourate Yusuf (Leyde, 1619), Sourates de Fatiha et La Vache (à Sleswig en 1666 et à Iena en 1692). Pourquoi cet intérêt pour le Livre saint de l'Islam ? D'abord, pour le vendre en Terre d'Islam. Nous avons vu que l'objectif de la première édition du Coran de 1537-1538 est commercial, et que l'imprimeur de Venise projeta de vendre ce livre en Afrique du Nord et au Levant. La ville de Venise était un grand centre commercial et entretenait des échanges commerciaux avec les musulmans. Elle était un pont pour le passage d'Andalous Morisques vers l'Empire Ottoman. Mais l'entreprise avait échoué. Quant aux autres éditions du Coran, les théologiens visaient d'autres objectifs.

1. Apprendre l'arabe

Le théologien Abraham Hinckelman éditeur du Coran de Hamburg en 1694 insiste sur l'intérêt de l'étude du Coran dans l'apprentissage de l'arabe : « pour connaître l'arabe il faut connaître le Coran » (Préface du Coran de Hamburg 1694, cité par Aucagne, 1982 : 141). Par ailleurs, l'orientaliste Scaliger incite les étudiants et théologiens à apprendre l'arabe « Vous ne pouvez pas apprendre l'arabe sans le Coran ; tout comme vous ne maîtrisez pas l'hébreu sans la Bible hébraïque » (Sammarrai, 1996 : 70).

2. Réfuter le Coran

Cette tendance est affirmée par les théologiens et arabisants qui avaient présidé à la publication du Coran. Le hollandais Erpenius, dans la préface de Sourate Yusuf (Leyde, 1619), écrit : « *J'ai l'intention de traduire le Coran en latin, de l'interpréter afin de le réfuter totalement* » (cité par Sammarrai, 1996 : 71). Le théologien italien Ludovic Marracci qui publia le Coran à Padoue en 1698, réserva le premier volume de cette édition au texte du Coran avec la traduction latine tandis qu'il consacra le deuxième volume pour contredire la foi islamique.

3. Pour les besoins de la science

Quant à Abraham Hinckelman, qui publia le Coran à Hamburg en 1694, en arabe seulement, il rédigea une préface de 80 pages en latin pour montrer l'utilité du Coran pour la maîtrise de l'arabe, comme il a été évoqué précédemment, ce qui permet aux Européens de comprendre les œuvres scientifiques arabes.

Abraham Hinckelman n'a pas hésité à citer plusieurs manuscrits scientifiques arabes qu'il a utilisés pour son édition. « C'est pour le progrès de la science qu'il édite le Coran, et c'est pour forcer les autres à progresser comme lui qu'il refuse d'en faire une traduction (latine du Coran) » (Aucagne, 1982 : 142). Toutefois, ce théologien protestant indique « *qu'il n'a nullement eu l'intention de propager la foi musulmane* ». Cette précision est jugée indispensable par J. Aucagne (1982 : 138) « pour ne pas être suspecté d'hérésie » dans les milieux protestants. Dans cette édition religieuse, les indices de rapprochement entre les religions monothéistes se manifestent timidement, et la tendance générale est marquée par le désir de défendre et propager la doctrine catholique, en vue de convaincre l'autre voire le vaincre. « L'esprit primitif de connaître recule progressivement devant celui de vaincre l'adversaire » (Duverdier, 1982 : 238). Les adversaires auxquels sont destinés les écrits arabes imprimés sont de trois ordres : les chrétiens d'Orient, les protestants et les musulmans.

Concernant les chrétiens d'Orient, l'Église de Rome qui n'avait jamais accepté les versions orientales de la Bible voulait les contraindre, nous l'avons vu, à accepter la version officielle de la Bible et des catéchismes catholiques. « Ce qui était ouverture sur les Églises d'Orient aboutissait à un retour à l'orthodoxie de la Vulgate... C'est le triomphe des théologiens qui voulaient imposer la liturgie et les rites romains » (Duverdier, 1982 : 238-244). Quant aux protestants, les conflits qui les opposaient avec les catholiques s'étaient étendus au Proche-Orient, lorsqu'ils avaient voulu diffuser la version protestante du Nouveau Testament et des Épîtres (imprimés à Leyde entre 1611 et 1616). Le Patriarche d'Istanbul Cyrille Lucar, converti au calvinisme distribua ces livres en 1620 auprès des chrétiens d'Orient. Mais la France était intervenue auprès du Sultan turc qui décida de destituer le Patriarche et d'interdire la diffusion de ces éditions (Vitré, cité par Gdoura, 1983 : 61). Les luttes internes entre les adeptes de la foi chrétienne semblent les « détourner », du moins pour un moment, des confrontations avec les musulmans. Ainsi, les ouvrages de controverse contre l'Islam étaient-ils présents, mais en nombre très réduit et moins déclarés par rapport aux autres types d'écrits imprimés.

Ouvrages scientifiques arabes : volonté d'apprendre de l'autre

Une autre dimension s'est manifestée dans l'édition arabe en Occident. C'est la dimension scientifique et le désir de connaître et étudier l'apport scientifique des Arabes en médecine, géométrie, astronomie, géographie, histoire... « La montée de la rationalité tend à diminuer l'emprise de la religion sur la pensée » (Al-Said, 2009 : 15). Le courant rationaliste s'employait à donner du monde musulman une vision plus objective. Dans les littératures occidentales du XVII^e siècle, on observe un

effort pour donner des détails exacts sur la civilisation arabo-musulmane (Rodinson, 1982 : 61). En France, par exemple, Molière (1622-1673) dans *Le bourgeois gentil-homme* introduisit des phrases turques. Racine (1639-1699) parle dans l'introduction de *Bajazet* de son désir de comprendre l'histoire turque. Richard Simon (1638-1712) dans *Histoire critique des créances et des coutumes des nations du Levant* expliquait les coutumes des musulmans et montra son administration pour l'Islam. L'orientaliste français Herbelot (1625-1695) publia *La Bibliothèque orientale* où il décrit les connaissances des peuples de l'Orient à partir de compilation de plusieurs manuscrits arabes et turcs dont l'encyclopédie de Hadji Khelifa. L'esprit humaniste, avait conduit les orientalistes à puiser directement dans les sources orientales afin de mieux connaître l'Orient. Ils se procurèrent des manuscrits arabes de l'Afrique du Nord et du Proche Orient. Une sélection des œuvres scientifiques avait fini par être éditée à partir du XVI^e siècle. Nous évoquons les deux cas les plus manifestes : l'un d'un pays catholique (Italie) et l'autre d'un pays protestant (Hollande).

1. En Italie...

Le Cardinal Ferdinand de Médicis, amateur des arts et des sciences, acheta des manuscrits arabes et publia sous les presses de Mediceana le livre de médecine d'Avicenne « *Qanun Thani fi at-Tib* » (Canon de médecine) entièrement en arabe à Rome 1593, qui contient la règle de la médecine, mais aussi trois traités sur la logique, la science naturelle et la dialectique « *Ilm al-Kalam* ». Un ouvrage de géographie fut aussi édité par les Médicis à Rome en 1592. C'est un extrait de *Kitab Nuzhat al-Mushtaq de Idrissi* (Agrément de celui qui désire traverser les horizons) l'auteur l'avait écrit en 1154 pour le roi de Sicile Roger II. Enfin, le livre de géométrie d'Euclide traduit en arabe par Nasr Eddine al-Tusi (astrologue et ministre de Gengis Khan) fut publié également par Ferdinand de Médicis en 1594 sous le titre « *Tahrir Usul al-Iqlidis* ». Dès lors, il est intéressant de s'interroger sur les raisons d'une publication de textes scientifiques entièrement en arabe et en grand nombre d'exemplaires pour cette époque (e.g. *Géographie* de Idrissi tirée à 1600 exemplaires) ? Une partie de la réponse se trouve dans l'ouvrage de géométrie d'Euclide, où figure à la fin le décret du Sultan turc Mourad III promulgué en 1588 autorisant la vente dans son Empire de livres arabes imprimés en Europe. L'édition d'ouvrages scientifiques par les Médicis fut motivée par des considérations commerciales. Toutefois, la répugnance des musulmans pour la typographie fait une fois encore échouer le projet. Rappelons que le livre du Coran de Venise n'a pas été écoulé sur le marché du Levant.

2. En Hollande...

Ce pays protestant où règne un esprit de tolérance s'intéressa aux publications scientifiques arabes. À titre d'exemples, citons : le livre d'astronome de Fragani « *al-Harakat as-Samawiya* » (Le Mouvement du ciel) publié à Leyde en 1669 et un texte philosophique de Cebes de Thèbes imprimé à Leyde en 1640 sous le titre « *Lughz Qabus Sahib Aflatun* ». Il y a aussi *Histoire des musulmans* (Leyde, 1625), une compilation de l'histoire depuis le début de l'Islam jusqu'à la Dynastie Ayyuhide et *Histoire de Tamerlan* (Leyde, 1636). Avec cet esprit d'ouverture et de tolérance, certains orientalistes allaient se remettre en cause et reconnaître que leurs compatriotes avaient propagé des préjugés sur l'Islam et les Arabes, et qu'il était temps de reconsidérer leurs positions. L'arabisant protestant hollandais Hadrien Reland (1676-1718) pense que la religion musulmane mérite d'être étudiée objectivement : « C'est le sort, écrit-il, de toutes les religions qui n'ont jamais été, ou qui sont encore aujourd'hui en quelque vogue dans le Monde, d'avoir été mal comprises d'abord et ensuite maltraitées, par leurs adversaires, avec beaucoup de passion et d'iniquité... Le bon sens est de tous les pays et de tous les climats et je ne saurais me persuader qu'une religion qui a fait tant de progrès au long et au large, dans l'Asie, dans l'Afrique et dans notre Europe... soit aussi destituée d'apparence de vérité que nous le prétendons » (cité par Balagna, 1984 : 98). Hadrien Reland donne une description objective de l'Islam dans son livre. La religion des Mahométans, exposée par leurs propres docteurs, avec des éclaircissements sur les opinions qu'on leur a faussement attribuées (édition latine, 1705, traduction française 1721).

Conclusion

Le contenu de l'édition arabe en Europe reflète une volonté d'ouverture sur l'autre, ce personnage lointain, différent qui est l'homme oriental de la rive Sud et Est de la Méditerranée. Cette tendance prend trois niveaux différents : volonté de connaître l'autre, volonté de convaincre ou vaincre l'autre et volonté d'apprendre de l'autre. Ces niveaux sont aussi parfois des réalités mêlées.

Pour le premier niveau, cette volonté de connaître l'autre s'est traduite par la publication d'ouvrages de langue et de grammaire arabe, instruments de travail nécessaires pour l'enseignement et les études arabes en Europe, bref pour toute érudition et culture savante. Mais, la langue arabe allait servir aussi pour les théologiens chrétiens pour connaître l'hébreu et redécouvrir les écritures saintes. Aussi, la comparaison des versions orientales de la Bible vise-t-elle à appuyer les arguments des chrétiens catholiques et protestants. Concernant le deuxième niveau, il s'agissait

sans doute au départ s'ouvrir sur les chrétiens d'Orient et les musulmans, mais le désir de l'Église de Rome de convaincre ou vaincre l'autre a fini par l'emporter. L'édition religieuse avait œuvré en un sens précis : amener les chrétiens d'Orient à adopter la doctrine catholique en diffusant sur leur territoire des catéchismes et la Vulgate imprimés à Rome et Paris. Des missionnaires opérant au Liban sont allés jusqu'à détruire des manuscrits maronites non conformes à la foi catholique. Aussi, des ouvrages de polémique contre l'Islam visaient-ils à convaincre les musulmans. Quant au troisième niveau, une tendance prend place progressivement dans cette édition arabe ; c'est la volonté d'apprendre de l'autre. Il fallait chercher à mieux comprendre le savoir de l'autre depuis la médecine d'Avicenne à la géométrie en passant par la philosophie, l'astronomie, l'histoire des Arabes, la géographie... Le besoin se manifestait de puiser dans des sources scientifiques arabes et on voulait étudier objectivement l'héritage scientifique arabe, avec un esprit ouvert, afin de transmettre des connaissances utiles pour l'Europe.

Les orientalistes commencèrent à réexaminer leurs attitudes à l'égard des musulmans, à l'exemple du hollandais Hadrien Reland. L'orientalisme scientifique allait se confirmer au XVIII^e siècle, tandis que le XVII^e siècle est resté dominé par un orientalisme essentiellement religieux. La typographie arabe en Europe représentait un tournant dans les rapports entre les deux rives de la Méditerranée du fait qu'elle avait traduit un changement de vision occidentale à l'égard de l'Orient et avait reflété une nouvelle image de l'Islam et des Arabes dans le miroir de l'Europe. On passe d'une image de haine et de refus de l'autre à une image de tolérance et d'acceptation de l'autre dans sa différence. Cela se manifeste progressivement par des activités d'apprentissage, de transmission et de partage de connaissances scientifiques arabes dans le bassin méditerranéen.

Bibliographie

- Aboussouan, C. 1982. A Grenade et à Gênes au 16^e siècle, les premiers pas de l'imprimerie arabe. In : *Le Livre et le Liban*. Paris : Unesco Agecoop, p. 111-120.
- Alsaid, M. 2009. *L'image de l'Orient chez quelques écrivains français : Lamartine, Nerval, Barrès, Benoit*. Thèse de doctorat, Université Lyon 2.
- Aucagne, J. 1982. La préface d'Abraham Hinckelman ou la naissance d'un nouveau monde. In : *Le Livre et le Liban*. Paris : Unesco Agecoop, p.138-144.
- Balagna, J. 1984. *L'imprimerie arabe en Occident : XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Balagna, J. 1989. *Arabe et humanisme dans la France des derniers Valois*, Préface André Miquel. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Balegh, H. 2000. « La plus grande invention du deuxième millénaire ». *La Presse de Tunisie*, 16 janvier 2000, p. 9.
- Ben Cheikh, A. 1986. *Communication et société : pouvoir lire, éducation et développement culturel*. Tunis : Institut supérieur de documentation.

- Bormans, M. 1993. Observations à propos de la première édition du Coran de Venise. In : *Études sur le dialogue inter-culturel euro-arabe : les premiers ouvrages publiés en arabe en Occident*. Zghouan (Tunisie) : CEROMDI, p. 41-67 (texte arabe-français).
- Braudel, F. 1979. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris : A. Colin.
- Cuvelier, F. 1982. *Histoire du livre : voie royale de l'esprit humain*. Paris : Rocher.
- Dandini, J. 1675. *Voyage du Mont Liban*. Paris : Billaine.
- De Sacy, S. 1847. *Bibliothèque*. Paris : Imprimerie royale.
- Duverdier, G. 1982. *L'Orientalisme chrétien*. In : *Le Livre et le Liban*. Paris : Unesco Agecoop, p. 238-244.
- Gdoura, W. 1983. « Le livre arabe imprimé en Europe : une étape importante dans les relations Orient-Occident (1514-1700) ». *Revue Maghrébine de Documentation*, n° 1, p. 37- 68.
- Gdoura, W. 1985. *Le début de l'imprimerie arabe à Istanbul et en Syrie : évolution de l'environnement culturel 1706-1787*. Tunis : ISD. (Version arabe, Riyadh, Bibliothèque nationale du Roi Fahd, 2010).
- Le Clerc, D. 1971. *Histoire de la médecine arabe*, 2^e éd. (cité in Moqdad, M, 1992, p. 25).
- Moqdad, M. 1992. *Histoire des études arabes en France*. Kuwait/ Conseil national de la culture, collection Alam Maarifa (en arabe).
- Nuovo, A. 1993. *Découverte de l'édition arabe du Coran de Venise 1537-1538*. In : *Études sur le dialogue inter-culturel euro-arabe : les premiers ouvrages publiés en arabe en Occident*. Zghouan (Tunisie) : CEROMDI, p.37-58 (texte arabe-français)
- Raphael, P. 1960. *Le rôle du Collège maronite romain dans l'orientalisme aux XVII^e et XIII^e siècles*. Beyrouth : Univ St Joseph.
- Rodinson, M. 1980. *La fascination de l'Islam*. Paris : Maspéro.
- Rossi J.B. De. 1805. *De Corano venetius Paganini, impresso Parma*, (Cité in De Sacy, T1, p.414).
- Saati, Y. 1986. « Histoire des premières éditions arabes du Coran en Europe ». *Revue maghrébine de documentation*, n° 4, p.195-208 (en arabe).
- Samarrai, K. 1996. L'imprimerie arabe en Europe. In : *Histoire de l'imprimerie arabe jusqu'à la fin du XIX^e siècle : Actes de colloque 22-23 octobre 1995*. Abu Dhabi : Cultural Foundation Publications, p. 45-108 (en arabe).
- Schnurrer, F. 1968. *Bibliotheca arabica*. Amsterdam : Oriental Press. (1^{re} édition 1811).
- The Beginning of printing in the Near and Middle East: Jews, Christian and Muslims. 2001. Wiesbaden (Germany): Harrassowitz Verlag.
- Volney, C. 1959. *Voyage en Egypte et en Syrie*. Paris : La Haye Mouton. (1^{re} édition, 1787).
- Zenker, J. Th. 1966. *Bibliotheca orientalis: manuel de bibliographie orientale*. Amsterdam: Oriental Press. (1^{re} édition 1846).